

L'école obligatoire ne peut plus se permettre l'absence d'enseignants masculins

par Hanspeter Amstutz*



Hanspeter Amstutz
(Photo mad)

La pénurie d'enseignants à l'école obligatoire risque de devenir chronique, comme le montre l'augmentation du nombre d'élèves dans les années à venir. Certes, plus d'étudiants que jamais débudent leurs études dans une haute école pédagogique, mais la tendance aux

emplois à temps partiel et le trop grand nombre de départs anticipés dans l'enseignement créent une situation très tendue sur le marché de l'emploi. Les périodes de pénurie d'enseignants ont toujours existé, mais la situation actuelle est différente à deux égards.

Moins de 20% d'enseignants dans le primaire

Le métier d'enseignant a manifestement perdu beaucoup de son attrait auprès des hommes. Moins de vingt pour cent d'hommes enseignent aujourd'hui à l'école primaire. Comme le montrent les enquêtes, ce n'est pas le salaire qui a un effet dissuasif. Dans la plupart des cantons, le salaire de départ est tout à fait compétitif par rapport aux professions exigeant une formation aussi longue. Chez de nombreux hommes, plus que chez les femmes, il semble plutôt que l'image fortement modifiée de l'enseignant ait suscité des doutes quant à la tâche pédagogique. L'idée d'encadrer des enfants ou des adolescents en tant qu'accompagnateur patient et non plus de diriger le navire-classe en tant que capitaine entreprenant en rebute plus d'un.

Ce sentiment de liberté pédagogique, associé à une forte responsabilité sociale, a longtemps caractérisé le métier d'enseignant. Etre enseignant permettait une certaine indépendance de pensée, une ouverture d'esprit dans l'organisation de la vie scolaire et un esprit critique sur les questions de société. Ce n'est pas un hasard si des personnalités issues de la profession d'en-

seignant se sont toujours lancées dans la politique et la vie culturelle afin de mettre à profit leurs compétences dans un cercle élargi.

Les enseignants, des dirigeants innovants dotés de compétences sociales

Aujourd'hui, le départ de collègues doués de la profession d'enseignant se fait toutefois souvent très tôt et constitue une perte pour toute équipe scolaire. Une école vit des apports pédagogiques d'hommes et de femmes engagés. Mais cette liberté d'organisation interne à l'école a été progressivement réduite par des directives trop détaillées. Les enseignants doivent se conformer à des exigences de compétences très strictes et sont presque désespérés par l'abondance des objectifs du programme scolaire. A cela s'ajoutent d'innombrables accords organisationnels et un mandat professionnel bureaucratique qui a échoué. Au lieu de pouvoir se consacrer pleinement à des objectifs de formation marquants, de nombreux enseignants se perdent dans des tâches de troisième ordre qui ne sont pas directement liées au domaine de l'enseignement.

La politique doit sérieusement remettre en question le rôle des enseignants si elle veut ramener davantage d'hommes dans la profession. L'idée que les enseignants sont des cadres innovants dotés de compétences sociales est fort probable. C'est pourquoi la liberté de méthode et la concurrence ouverte des idées didactiques ne doivent pas seulement exister sur papier. Tant que des directives doctrinales – telles que la dévalorisation absurde de l'enseignement dirigé en classe ou l'intégration épuisante de la totalité des élèves présentant des troubles du comportement dans les classes régulières – seront imposées aux enseignants, l'image d'une profession dotée d'une autonomie d'action marquée sera considérablement perturbée.

Les hommes ont été les premiers à réagir à toutes ces évolutions et, dans certains cas, à tourner le dos à tout travail pédagogique. Mais de nombreuses femmes ne sont pas non plus satisfaites que l'enseignement soit relégué au se-

* Hanspeter Amstutz de Fehraltorf ZH est député du Parlement cantonal zurichois (PEV) et enseignant de collège à la retraite.

cond plan par des tâches secondaires et administratives. La plupart d'entre elles semblent toutefois mieux s'accommoder de la nouvelle situation et continuent d'essayer de faire de leur mieux au sein de leur équipe.

L'éclatement de la charge de travail crée des inconvénients pédagogiques considérables

Le deuxième sujet de préoccupation concerne le pourcentage d'engagement des enseignants et les profils de formation trop étroits ou inadaptés pour les enseignants de classe. Seule une minorité enseigne aujourd'hui à plein temps. En outre, il existe un grand nombre d'employés à temps partiel avec des taux d'occupation divers. Le problème n'est pas le nombre restreint de mini-emplois, mais le fait qu'il est difficile de trouver des enseignants appropriés pour occuper les exigeants postes d'enseignants de classe. Si un enseignant doit enseigner dans plusieurs classes en raison d'un profil de formation trop étroit, il devient difficile d'établir des relations d'apprentissage intensives. Les grands blocs d'enseignement manquent pour organiser l'enseignement de manière plus libre et plus efficace.

Au tournant du millénaire, la répartition de l'ensemble du programme d'une classe sur plusieurs personnes enseignantes était considérée comme un progrès pédagogique. Dans sa vie scolaire, chaque élève devait avoir l'opportunité de rencontrer une personne ayant la bonne longueur d'onde pour lui au sein d'une équipe de plusieurs enseignants. En outre, on parlait du principe qu'avec un profil de formation plus étroit, les compétences professionnelles seraient nettement plus élevées. Et les enseignants moins doués devraient ainsi pouvoir faire moins de dégâts.

La revalorisation de la fonction de maître de classe facilite une bonne gestion de la classe

A l'époque, il régnait une étrange méfiance à l'égard du système des maîtres de classe possédant une large formation. Les enseignants dotés d'une forte volonté pédagogique étaient tout à coup moins demandés, car les enfants et les adolescents ne devaient en aucun cas être exposés aux opinions d'un seul enseignant. L'équilibre était de mise, on faisait confiance à la diversité des opinions et des caractères au sein d'une équipe d'enseignants composée de plusieurs personnes. On s'est rendu compte bien trop tard que le nouveau système présentait de sérieux inconvénients.



«Le métier d'enseignant peut redevenir plus attractif si les instituteurs ont plus de liberté pour organiser leur enseignement.» (Photo mad)

Il est difficile de gérer des classes enseignées par différents spécialistes, presque comme dans un gymnase. Les changements fréquents des enseignants et des salles de classe sont souvent synonymes d'agitation et de gros efforts organisationnels. Bien que la fonction de maître de classe soit le plus souvent confiée à un seul enseignant, l'esprit du modèle précédent, avec un maître de classe enseignant plusieurs matières, s'est perdu. Cette perte de rayonnement pédagogique a certainement nui à la réputation de l'ensemble de la profession et ne semble avoir été surmontée que récemment grâce à une vision plus nuancée du métier d'enseignant.

Dans une école moderne, la notion d'équipe joue sans aucun doute un rôle important. Les idées pédagogiques fondamentales peuvent être discutées et leur mise en œuvre suivie. Les pédagogues curatifs et les spécialistes de différents domaines sont des aides indispensables pour le bien-être des enfants. Mais les parents veulent toujours savoir qui est le principal responsable de leur enfant dans une classe. Plus l'enfant est jeune, plus la fonction de l'enseignant de classe est cruciale. Les rencontres quotidiennes avec le maître ou la maîtresse de classe lors de blocs de cours de plusieurs heures sont un avantage inestimable pour le développement d'une relation d'apprentissage constante. Dans les équipes bien rodées, la fonction de maître de classe peut être parfaitement répartie entre deux personnes.

Les causes profondes de la pénurie d'enseignants doivent être analysées

Dans les faits, les directions cantonales de formation auraient dû agir depuis longtemps. Mais il y a une grande réticence à améliorer de manière décisive la position des enseignants de

classe. Les choses n'avancent pas vraiment, ni sur le plan salarial, ni sur l'allègement de la charge de travail par une diminution du nombre de leçons pour les enseignants de classe. Trop peu de mesures sont prises pour lutter contre le morcellement des temps de travail et des charges organisationnelles qui en découlent. Il est pourtant clair pour tout le monde que les enseignants de classe constituent la colonne vertébrale de notre école publique et qu'ils permettent à de nombreux enseignants spécialisés d'intervenir avec succès.

La pénurie d'enseignants ne pourra être comblée que si l'on parvient à attirer davantage d'hommes vers le métier d'enseignant qui reste somme toute très attractif. Mais cela présuppose une image de l'enseignant qui met en avant les libertés dans la profession ainsi que la responsabilité de gestion d'une classe. Les

hommes et les femmes ne veulent pas être de simples exécutants de plans de formation et répondre aux demandes de formation émanant de diverses sources. Tout(e) enseignant(e) souhaite pouvoir organiser librement son enseignement en tenant compte des objectifs essentiels de sa mission et avoir suffisamment du temps pour les élèves qui lui sont confiés. Les personnes qui enseignent ne devraient pas avoir honte d'accepter leur tâche exigeante comme une vocation, car celle-ci recèle une grande force pédagogique.

La politique de l'enseignement est mise au défi. Elle peut continuer à se réfugier derrière l'augmentation du nombre d'élèves pour expliquer la pénurie d'enseignants au lieu de s'attaquer aux causes profondes. Mais la deuxième solution serait décidément plus courageuse et plus prometteuse.

(Traduction «Point de vue Suisse»)